

- Et les lui fit porter sur ses propres ailes.
 15 Lorsque Ali eut fini sa prière, (241)
 Ils les aperçut, tous, au-dessus du puits.
 Les cinq cents musulmans, avec leurs femmes,
 Rendaient force grâces ensemble avec Ali.
 Harem joyeux, elles allèrent avec eux.
 Que pour nous, tous, Dieu soit le but.
 Quand le Prophète entedit [que] vient Ali,
 [Que] vient le Lion de Dieu, le Saint —
 Ils sortirent tous au-devant [de lui] et se recontrèrent,
 Et les Compagnons rendirent grâce à Dieu.
 La Tête coupée vint devant le Prophète, (251)
 Le Prophète la prit alors dans ses mains.
 Le Prophète fit la prière pour cette tête coupée;
 Le Très-Haut reçut sa prière.
 La Tête coupée devint de nouveau un jeune homme;
 Les mains, les pieds — tout — lui est de nouveau venu.
 Il guérit; tous les Compagnons le voyaient,
 Et admiraient l'oeuvre du Vestige Divin.
 D'autorisation ils recommandèrent [à Dieu] son épouse
 16 Dont les os secs se joignirent de nouveau. (261)
 Le géant avait mangé la chair de son fils;
 Il ne resta que ses os desséchés.
 Le Très-Haut lui offrit l'âme;
 Qu'elle est belle, la robe d'honneur, qu'il lui a donnée!
 [Comme] notre Maître, Soleil, à son amie, Balance,
 (? J. C.)
 Tu conduiras les faibles vers leur but.
 Fā'ilātūn fā'ilātūn fā'ilāt
 Que l'âme de notre Maître-Précurseur se rejouisse! (268)

*

Par les soins du bourgeois de Kazan, Hasan Murtezi-oglou Maqsoutoff, attendant des lecteurs une prière dans l'intention des serviteurs de Dieu musulmans, ce fut imprimé, aux frais de l'Etat, dans l'imprimerie, dite Asiatique, de l'Université de Kazan, en 1846.

LIONEL GALAND
(Paris)

NOTES DE VOCABULAIRE TOUAREG

Dans son *Lexique français-touareg* (FT), tiré du *Dictionnaire touareg-français* (TF) du P. de Foucauld dont il constitue l'index, le Fr. Jean-Marie Cortade a accueilli certains mots qui ne figurent pas dans sa source principale ou qui n'y sont pas donnés avec le même sens. Ces mots sont signalés par un astérisque. J'en ai relevé trente-six et il m'a semblé intéressant d'examiner cet apport pour voir dans quelle mesure il comble de menues lacunes du *Dictionnaire*, si difficile à prendre en défaut, et dans quelle mesure il reflète une évolution du lexique touareg au bout de plus d'un demi-siècle. Le nombre de ces trente-six mots paraîtra faible et une enquête systématique l'accroîtrait sans aucun doute. Le nouveau *Lexique* permet du moins un sondage, dont je prie M. Tadeusz Lewicki d'accepter les résultats comme un hommage rendu à ses travaux: il a plus d'une fois attiré l'attention sur les courants qui ont véhiculé à travers le Sahara la plupart des termes en cause. Les diverses notations sont transcrites ici dans une graphie plus conforme à l'usage actuel, mais la forme des mots a été respectée même dans les cas douteux, qui seront discutés. A l'intérieur de chaque série, les mots sont rangés dans l'ordre alphabétique des „racines“.

*

Quatorze termes se trouvent déjà dans le *Dictionnaire*, mais offrent des variantes de forme ou de sens que le P. de Foucauld n'avait pas connues ou qu'il n'avait pas voulu retenir.

Des variations formelles se trouvent attestées pour trois noms et pour deux „outils“ grammaticaux:

1. *əlhwanit*, pl. *əlhwanītən* „boutique“ FT 69 s'ajoute à *əlhānūt*, pl. *əlhānūtən* TF III 1058: c'est l'arabe dialectal *hānūt* „boutique“, attesté en Algérie, à Tunis, au Maroc et jusqu'au Sénégal (Marçais 1911, 269). Il faudra sans doute chercher en arabe l'explication de la variante: cf. ar. *hwānet*, pluriel de *hānūt*, et *hwānti* „boutiquier“. Le traitement de *h*, passé à *h*, est normal en touareg (Pellat 246).

2. *əmməy?* „quand?“ FT 393 s'ajoute à *əmmi?* TF III 1150; les deux formes semblent coexister (Cortade 1969, 96, 149). Bien que l'écriture touarègue note parfois *m y*, il n'est pas sûr que la forme en *y* soit la plus ancienne: il pourrait s'agir d'un traitement secondaire de l'élément support *i*, qui apparaît dans beaucoup d'autres formations.

3. *tasyart*, pl. *tisyārīn* „moulin à bras, circulaire“ FT 317 est un doublet assez curieux, et même un peu suspect, de *tasirt*, pl. *tasirīn* TF IV 1851; cf. Maroc central *tasirt*, pl. *tisar*. A la voyelle *i* répondrait ici une semi-voyelle *y*, traitée comme radicale. Gast 351 donne *tasirt*.

4. *šəy* „thé“ FT 470 représente peut-être *šey* (*šay*), plus proche des variantes connues: FT aurait alors écrit *e* (ici *ə*) pour *é* (ici *e*). TF IV, 1887 donne seulement *atəy* (*atey?*, *atay?*). Dans les parlers arabes, le nom du thé se présente sous deux formes: (*a*)*tay* et *šay* (*šahi*), dont l'origine et la répartition ont été étudiées par Marçais 1911, 215—216 (cf. Brunot 1—2). Selon Gast 186, les deux types coexistent dans l'Ahaggar, mais la forme *šahi* semble préférée des berbérophones: curieux retournement, puisque cette forme provient de l'Orient, alors que le nom *atay*, passé par le Maroc, est déjà adapté à un schème berbère. L'Air a emprunté *šahid* (Air 24), de même que les Iwlllemmeden, chez qui l'usage du thé était encore „dispendieux et peu répandu“ il y a vingt ans (Nicolas 1950, 168). L'Ahaggar n'a vraiment adopté cette boisson qu'après 1941 (Gast 185; v. pourtant Lhote 237: „depuis un demi-siècle“). Le thé est venu de toutes les directions: Soudan, Tunisie, Tripolitaine (Gast 186), ce qui explique sans doute que les deux variantes du nom s'affrontent ici.

5. *ugʷig* „non pas“ FT 326 s'ajoute à *urgʷig* TF III 1523; les deux formes coexistent (Cortade 1969, 153). Cette négation s'emploie dans l'énoncé nominal du type *urgʷig kay* „ce n'est pas toi“. L'élément *gʷig* doit-il être rattaché au verbe *əgʷ* „faire“? Le parler

de l'Air dit *wər-ge* et *ge* correspond bien au traitement local de la 1ère personne du singulier (Air 73). Quoi qu'il en soit, l'expression comporte évidemment la particule négative *wər*, *ur*, dont *u* est une variante connue.

Les neuf noms qui suivent présentent, sous une forme connue du P. de Foucauld, une signification qu'il n'avait pas consignée:

6. *əlbabōr*, pl. *əlbabōrən* „réchaud à pétrole“ FT 403, mais „navire (de grande ou moyenne dimension)“ TF III 986. En fait l'arabe dialectal *bābōr* ou *bābbōr*, de l'espagnol *vapor*, s'applique à divers engins ou objets qui produisent ou utilisent la vapeur: bateau, train, samovar (v. Beaussier 27, Ferré 4). Si l'extension du mot au „réchaud à pétrole“ n'est pas pour surprendre, il est difficile de la dater, faute de renseignements sur la diffusion de ce réchaud. Gast 334 signale seulement l'apparition, plus récente, du fourneau à gaz.

7. *abəhil*, pl. *ibhāl* „fainéant“ FT 208, mais „homme avare“ (peu usité) TF I 55: c'est l'arabe dialectal *bhīl*, berbérisé. „Avare“ est le sens classique, mais l'autre valeur est attestée en arabe dialectal, aussi bien au Maroc (Ferré 8) qu'en Tunisie (Marçais 1958, I 242). Il ne s'agit donc pas d'un développement propre au touareg.

8. *tabəllaq*, pl. *tibəlləgīn* „bulbe d'oignon“ FT 76, à côté de *tabəllaq*, diminutif de *abəllaq* „motte, morceau“, sous *buləq* „être en mottes“ TF I 66—67. *abəllaq ən təgfərt* s'applique à la „motte de feuilles vertes d'oignon séchées“ (TF IV 1701; v. Gast 118), ce qui a pu faciliter l'extension de sens observée pour *tabəllaq*.

9. *abələhha*, pl. *ibələhḥān* „homme vieux et incapable de travailler“ FT 503, mais „homme fainéant“, sous *bələhḥət* „être fainéant [...] bien qu'ayant la force de travailler“ TF I 62. On serait donc assez loin du sens précédemment décrit. Il y aurait lieu de vérifier le nouvel emploi. Le pluriel *ibələhḥān* est suspect: TF donne *ibələhḥātən*, plus conforme à l'attente.

10. *əlgāləb*, pl. *əlgālbən* „pain de sucre“ FT 340, mais „moule à balles, à briques; brique“ TF III 1005: emprunt à l'arabe dialectal, qui connaît bien, pour *qāləb* ou *gāləb*, les sens de „moule“ et de „pain de sucre“. Il est bizarre que TF n'ait pas noté cette dernière acception, car les pains de sucre étaient connus des Sahariens dès la fin du XIXe siècle (Gast 188). La prononciation *g* laisse

penser que le mot a été tiré d'un parler arabe de nomades; l'exemple paraît avoir échappé à Pellat 245.

11. *tagəzzit*, pl. *tiğəzza* „sable gros“ FT 430, mais „lit (de vallée, de cours d'eau)“ TF IV 1702. On a pu donner au sable le nom du lit où il se trouve. Il est douteux que ce transfert soit récent. Gast 381 confirme la signification „gros sable“.

12. *əlkarossa*, pl. *əlkarossetin* „route automobile“ FT 427, mais „véhicule (quelconque)“ (peu usité) TF III 1049: c'est l'arabe dialectal *karroša* „charrette“ (Brunot 712; cf. Beaussier 858), qui représente lui-même l'espagnol *carroza*; le mot ne vient donc pas du français comme le croyait le P. de Foucauld. Les graphies *-r-* (sans tension) et *-ss-* (avec tension) sont suspectes. Par contre l'écriture touarègue confirme que *-s-* perd son caractère emphatique (cf. Pellat 244). L'application à l'automobile du nom du „véhicule“ serait banale (cf. le français *voiture*). Mais il y aurait ici extension à la „route automobile“, dont la construction au Sahara est récente.

13. *lūmət*, pl. *lūmətin* „rougeole“ FT 426, mais „petite vérole volante“ TF III 1075. TF précise que ce nom s'oppose à *haggəg* „rougeole“ (de la racine *z w ġ* „rouge“), alors que FT les réunit sous la même rubrique: évolution ou erreur d'enquête? Le verbe *lummət* signifie „être dégonflé (maladie éruptive)“. Nicolas 1950, 181 signale *llūmət* „rougeole“ chez les Iwlllemmeden.

14. *əlqərnəb*, pl. *əlqərnəbən* „ficelle“ FT 215, mais „chanvre“ (peu usité) TF III 1055: c'est l'arabe dialectal *qərnəb* „chanvre“, lui-même d'origine étrangère. La forme avec *-r-* est attestée dans les parlers arabes de l'Algérie du Nord et de la Tunisie; les parlers sahariens de l'Algérie et le Maroc disent *qənnəb* (Marçais 1911, 433). L'extension au sens de „cordelette de chanvre“ s'observe déjà en arabe.

*

Les vingt-deux autres termes manquent dans le *Dictionnaire* du P. de Foucauld:

15. *əlbəzra* „impôt“ TF 256: emprunt à l'arabe dialectal. Le nom *bəzra* „impôt“ est tunisien selon Beaussier 51. Au lieu de passer à *h*, la sifflante *z* s'est maintenue dans le parler de l'Achaggar, ce qui est normal pour un emprunt relativement récent (v. Prasse 7—8).

16. *əddəfla*, pl. *əddəflātən* „laurier-rose“ FT 277: c'est l'arabe dialectal *dəfla*, même sens (cf. grec δάφνη, „terme méditerranéen“ selon Chantraine 255). Mais le touareg avait déjà *eləl* TF III 1071, (cf. chleuh *alili*), ce qui fait craindre une confusion de la part d'un informateur plus ou moins bilingue.

17. *fəlfəl ən dih* „poivre“ FT 374: l'arabe *fəlfəl* désigne le „poivre“, ou le „piment“. En touareg, l'expression citée signifierait littéralement „le poivre de là“. Cette valeur inattendue, jointe au fait que *fəlfəl* n'est pas pourvu de l'article arabe, conservé par la plupart des emprunts, et que le touareg disposait déjà de *šitta* „poivre piment“ TF I 137, laisse penser qu'on est en présence, non d'un mot emprunté isolément, mais d'une locution arabe et celle-ci ne peut être que *fəlfəl həndi* „poivre indien“, c'est-à-dire „poivre noir“ (Gast 161): *həndi* aura été interprété comme *ən dih*, par étymologie populaire, ou, plus simplement, déformé par une erreur d'enquête. On peut du reste se demander dans quelle mesure cette locution, dénaturée ou non, s'est réellement implantée en touareg à côté de *šitta isəttāfən* „poivre noir“.

18. *fərrah*, pl. *fərrahān* „chat domestique“ FT 96: je ne sais que penser de ce mot, qui s'ajouterait à *mušš* TF III 1152, bien connu en berbère, et à *kāruš* TF II 849. Le pluriel en *-ān* est surprenant.

19. *əlforsada*, pl. *əlforsadātən* „couverture“ FT 128: l'arabe dialectal a *fərsāda* „couverture de lit“ (Beaussier 737).

20. *əttəgmira*, pl. *əttəgmirātən* „pile électrique“ FT 363: c'est l'arabe *taēmīra*, bien qu'il ne semble pas signalé avec ce sens (cf. Wehr 644: „filling“). Le passage de *ε* à *ġ* est normal (Pellat 246). Le touareg avait déjà fait appel à cette racine avec *əgmər* „remplir“ et *ġəmmər* „charger (une arme à feu)“ TF IV 1732—1733.

21. *əlhant* „cotonnade bleue“ FT 121: emprunt à l'arabe dialectal. Le Maroc et la Mauritanie connaissent *hənt* „cotonnade indigo des sahariens“ (Ferré 80; cf. Nicolas 1953, 344).

22. *kokawa* „cacahuètes“ FT 78: Gast 168 donne *kawkaw* comme arabe, le touareg ayant *gužya* TF I 420; toutefois j'ai relevé *kawkaw* dans un parler touareg du Niger, d'où l'Achaggar reçoit les arachides. *kokawa* et *kawkaw* représentent visiblement le mot qui, venu de l'aztèque par l'espagnol, a donné le français *cacahuète*.

23. *taknut* et *tiknut*, pl. *tiknūtīn* „signal indicateur en pierre“ FT 363, 406, 444: bien que ni la forme ni le sens ne permettent de considérer ce mot comme un néologisme, il manque dans TF et dans Cid Kaoui. On le rapprochera de *səken* „montrer“ et de *eməsəkni* „signal indicateur en pierre“ TF II 824—825. Pour cette famille, TF ne donne que des dérivés en *s*; l'intérêt de *taknut* (*tiknut*) est de fournir un thème primaire.

24. *əlkarabat* et *əlkarabət*, pl. *əlkarabātīn* „véhicule, voiture“ FT 494, 508: emprunt à l'arabe dialectal, comme le montre l'article. Cf. „el-carhaba“ (ar.) „automobile“ *Collections ethnographiques* LXXI (sur le traitement *-a* ou *-t* de la finale, v. n° 29). L'arabe dialectal a aussi *kārro* „charrette“ Ferré 94, *karwila* et *karyula* „voiture légère“ Mercier 411, *karrītatun* „charrette“ (de l'esp.) Dozy II 453, *karroša* (v. n° 12).

25. *əlkas*, pl. *əlkāśān* „verre à boire“ FT 499: emprunt à l'arabe dialectal. Le mot appartient au vocabulaire du thé et il a dû se répandre avec l'usage de cette boisson (v. Gast 362); les parlers du Maroc ont connu, plus tôt, le même phénomène. On notera que *əlkas* trouvait en touareg un mot vraisemblablement apparenté, mais ancien dans la langue: *akus*, pl. *ikāsən* „vase pour boire“ TF II 911. Le pluriel *əlkāśān* est inattendu, au lieu du pluriel arabe *əlķīsān*, cité par Gast et adopté au Maroc, ou d'un pluriel de type berbère **əlkasən*.

26. *əlbəh* (? FT écrit *elbeh*) „être tiède“ FT 470: TF III 1090 ne donne pour cette notion que *ləmzəggʷən*. Cid Kaoui ne cite pas davantage *əlbəh*, qui est pourtant ancien en berbère puisque le chleuh connaît *ulbu*, ao. int. *ttulbu*, prêt. *-ulba-* Destaing 278. Une fois de plus le touareg présente donc une laryngale *h* qui n'apparaît pas dans les formes correspondantes du nord. Il est intéressant de rencontrer cette laryngale dans le parler de l'Ahaggar, souvent moins caractéristique à cet égard que ceux du Mali (v. Prasse 13 et suiv.).

27. *lāzəm* „peut-être“ FT 361: emprunt à l'arabe dialectal. Le touareg avait déjà adopté le verbe *əlzəm* „être nécessaire pour“ TF III 1130. *lāzəm* „qui contraint, obligatoire“ est le participe actif arabe et c'est en arabe qu'il a pris le sens de „il est très probable“ (v. Marçais 1958, VII 3619).

28. *tanākāt*, pl. *tinākātīn* „boîte“ FT 63: malgré sa forme ber-

bère, ce nom qui ne désigne pas un instrument traditionnel des Touaregs doit être tenu pour un emprunt. Dozy signale en arabe *tanaka* „fer-blanc“, qu'il a relevé notamment dans le *Voyage au Ouaday* de Mohammed ibn-Omar el-Tounsy; les parlers arabes tchado-soudanais ont *tanaka* „boîte“, en anglais „tin, tin can“ (Roth-Laly 79, d'après trois sources différentes); pour l'arabe d'Orient, Barthelemy donne *tanak* „fer-blanc“ et *tanake* „objet de fer-blanc“, Le turc emploie *tānākā* „bidon de fer-blanc“, d'où „fer-blanc“, et le persan désigne par *tonoke* (dont le rapport avec *tonok* „mince“ n'est pas évident) la „feuille de métal“. Le haoussa connaît lui aussi *tānaakāa* (fém.) „a metal vessel containing perfume“ Bargery 989b. Je suis redevable de la plupart de ces indications à Mme A. Roth-Laly et à MM. L. Bazin, Cl. Gouffé et G. Lazard. Elles suggèrent que le mot a dû atteindre l'Ahaggar à partir du nord-est (Libye: Ghadamès?) ou du sud-est (Niger et Tchad), plutôt qu'à partir de l'Algérie. Bien que Dozy l'attribue au turc, il ne semble ancien dans aucune des langues qui l'emploient et son origine reste à préciser. Pourrait-on songer à l'anglais *tank* (J. Tubiana)?

29. *əlqawa* „café“ FT 79: erreur pour *əlqahwa*, représentant l'arabe dialectal *qahwa*. Cid Kaoui 122 donne *əlqahwət*, les noms féminins de l'arabe dialectal passant en berbère tantôt sous leur forme „libre“ (*-a*), tantôt sous la forme qu'ils prennent dans le rapport d'annexion (*-t*). Il ne semble pas que les Touaregs aient fait grand usage du café, même avant le foudroyant et récent succès du thé (Gast 185; v. pourtant Lhote 238).

30. *əlqər̄ra*, pl. *əlqər̄rātēn* „bouteille“ FT 69: c'est l'arabe dialectal *qar̄ea* „courge; bouteille“ Beaussier 794 (cf. Brunot 642). On peut admettre que la laryngale *ε* a disparu au lieu de passer à *g* comme elle le fait plus souvent en touareg (Pellat 246; cf. *əttəma* „espoir en Dieu“). Il y aurait lieu de vérifier la tension de *-rr-*.

31. *sūro*, pl. *sūrotēn* „étage“ FT 197: l'arabe classique a *sūr* et le dialectal *ṣūr* „mur, rempart“ (v. Brunot 441), mais un emprunt direct paraît exclu par l'absence d'article et surtout par la finale *-o*. On admettra plus facilement que le mot soit venu par le haoussa, où l'on rencontre *sooroo*, pl. *soorāyee* „case rectangulaire construite en pisé; étage“ (Gouffé, avec références). Le terme se retrouve en

songhay, d'où le touareg l'aurait tiré d'après Clauzel 44. Mais il figure aussi dans les dialectes orientaux du peul, qui le tiendraient du haoussa: pour M. Cl. Gouffé, qui a bien voulu me communiquer ces données, c'est le haoussa qui aurait transmis le mot à toutes ces langues, auxquelles il faut ajouter, à l'est, le kanouri. Quant à la ressemblance, imparfaite, avec le chleuh *azur* „terrasse“, elle peut être fortuite.

32. *attaswər*, pl. *attaswərən* „image“ FT 255: emprunt à l'arabe. L'arabe dialectal a *taṣwīra* (fém.) „image“, nom d'une fois de *taṣwīr* „dessin, art“ Marçais 1958, V 2283. Le touareg aurait retenu la forme masculine. Il serait curieux que la voyelle longue *ī* (ou *ē*: v. Brunot 441) eût disparu: peut-être FT a-t-il écrit *e* pour *é*, ce qui donnerait *attaswer*, pl. *attaswerən* dans la graphie adoptée ici (cf. n° 4). Le passage de *ṣ* à *s*, confirmé par l'écriture en caractères touaregs, est normal (Pellat 244).

33. *tari* „étouffe bleue“ FT 199 (cf. n° 21): Nicolaisen 294, 462, 532 a noté *teri* „woman's shirt“ dans l'Aïr. M. Cl. Gouffé me signale obligeamment le haoussa *taarii* „a large cloth worn double by Azben women“ Bargery 998 a et b, mot que les deux tons hauts et le *r* apical pourraient désigner comme un emprunt, et le songhay *tari* „cotonnade indigène, étroite, en bandes de 40 coudées environ“ Hacquard-Dupuis 244 (entre autres références).

34. *attobsi*, pl. *attobsitən* „cuvette“ FT 136: c'est l'arabe *tubsī* Dozy I 140, ar. dialectal *tæbsī* (du turc) Marçais 1958, I 466. Comme d'habitude, le berbère a conservé l'article arabe. La dentale est parfois emphatique en arabe et dans certains parlers berbères. Gast 359 mentionne le succès croissant de la „bassine de fer émaillé *tobsi*“ en Ahaggar.

35. *əzzəhu*, pl. *əzzəhwən* „fronde“ FT 227: je n'ai aucun rapprochement à proposer pour ce terme qui a l'aspect d'un emprunt à l'arabe. La fronde ne fait pas partie de l'armement traditionnel des Touaregs.

36. *zəmmu*, pl. *zəmmūtən* „pommade (en tube)“ FT 375: origine incertaine. La famille du verbe *zəmu* „presser (pour exprimer un liquide)“ TF IV 1966 a pu fournir le mot ou du moins le favoriser. Cid Kaoui 438 donne un nom d'action *azummu* „compression“, etc.

En définitive, la liste comporte quelques variantes de mots déjà attestés (1—5), des exemples d'extension de sens (6—14) qui souvent intéressent des emprunts, moins enracinés et plus exposés au glissement que les termes du fond ancien (6, 7, 10, 12, 14), enfin vingt-deux termes (15—36) qui expriment presque tous des notions étrangères à la vie traditionnelle des Touaregs, ébranlée par la pacification française et, plus récemment, par la transformation économique du Sahara. Sur ces vingt-deux termes, en effet, quatre à peine pourraient appartenir depuis très longtemps au parler (18, 23, 26, 36[?]); les autres sont des emprunts récents à des langues étrangères, le plus souvent à l'arabe ou par l'arabe, qui dans plus d'un cas n'est qu'un agent de transmission. Il s'agit alors de l'arabe dialectal. Comme on pouvait s'y attendre, plusieurs termes se réfèrent aux techniques modernes (6, 12, 20, 24), mais on notera surtout la proportion, très révélatrice, des nouveautés introduites dans le domaine de l'alimentation et des „arts ménagers“ (1, 4, 6, 10, 14, 17, 19, 22, 25, 28, 29, 30, 34, 36): c'est l'indice de changements dans la vie quotidienne. On devine que certains mots, présents dans l'arabe de Tamanrasset, deviennent „touaregs“ dans la mesure où les rapports avec la ville se multiplient. En même temps continuent les contacts avec l'Afrique noire et notamment avec le Niger (4, 22, 28, 31, 33). Un sondage comme celui-ci confirme que l'enquête du P. de Foucauld était presque exhaustive, mais il montre aussi que le touareg n'échappe pas à l'évolution du monde: dès maintenant, une étude systématique de son état actuel serait possible et souhaitable.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Aïr: v. *Initiation*.
 Bargery G. P., *A Hausa-English Dictionary*, London 1934.
 Barthelemy A., *Dictionnaire arabe-français, dialectes de Syrie: Alep, Damas, Liban, Jérusalem*, Paris.
 Beaussier M., *Dictionnaire pratique arabe-français*, nouv. éd., Alger 1958.
 Brunot L., *Textes arabes de Rabat, II. Glossaire*, Paris 1952.
 Chantraine P., *Dictionnaire étymologique de la langue grecque: histoire des mots*, tome I, Paris 1968.

- Cid Kaoui S., *Dictionnaire pratique tamâheq-français (langue des Touareg)*, Alger 1900.
- Clauzel J., Des noms songay dans l'Ahaggar, *J. of African Languages*, 1 (1962), 43—44.
- Collections ethnographiques*, Planches, Album n° I, Touareg Ahaggar, Paris [1959] (sous la direction de L. Balout; Musée d'Ethnographie et de Préhistoire du Bardo, Alger).
- Cortade J.-M., avec la collaboration de M. Mammeri, *Lexique français-touareg, dialecte de l'Ahaggar*, 1967 (C. R. A. P. E., Alger). Abrév.: FT.
- Cortade J.-M., *Essai de grammaire touareg (dialecte de l'Ahaggar)*, Alger 1969 (Institut de recherches sahariennes).
- Destaing E., *Etude sur la tachelhît du Soûs: Vocabulaire français-berbère*, Paris 1938.
- Dozy R., *Supplément aux dictionnaires arabes*, 2e éd., Leide—Paris 1927, 2 vol.
- Ferré D., *Lexique marocain-français*, Fédala, s. d.
- de Foucauld Ch., *Dictionnaire touareg-français, dialecte de l'Ahaggar*, Paris 1951—1952, 4 vol. Abrév.: TF.
- Gast M., *Alimentation des populations de l'Ahaggar: étude ethnographique*, Paris 1968 (Mémoires du C. R. A. P. E., Alger, VIII).
- Gouffé Cl., Contacts de vocabulaire entre le haoussa et le touareg, à paraître dans les *Actes du congrès international de linguistique sémitique et chamito-sémitique*, Paris, Juillet 1969.
- Hacquard et Dupuis, *Manuel de la langue songay parlée de Tombouctou à Say*, Paris 1897.
- Initiation à la langue des Touaregs de l'Aïr*, Agadès 1968. Abrév.: Aïr.
- Lhote H., *Les Touaregs du Hoggar*, Paris 1944.
- Marçais W., *Textes arabes de Tanger*, Paris 1911.
- Marçais W. et A. Guïga, *Textes arabes de Takroûna, II. Glossaire*, Paris 1958—1961, 8 vol.
- Mercier H., *Dictionnaire français-arabe*, Rabat 1945.
- Nicolaisen J., *Ecology and Culture of the Pastoral Tuareg*, Copenhagen 1963.
- Nicolas F., *Tamesna: les Ioullemmeden de l'est ou Touâreg „Kel Dinnîk“*, Paris 1950.
- Nicolas F., *La langue berbère de Mauritanie*, Dakar 1953 (I. F. A. N.).
- Pellat Ch., Les emprunts arabes dans le parler ahaggar, *Etudes d'orientalisme dédiées à la mémoire de Lévi-Provençal*, Paris 1962, 239—259.
- Prasse K.-G., *A propos de l'origine de h touareg (tahaggart)*, København 1969.
- Roth-Laly A., *Lexique des parlers arabes tchado-soudanais*, I, Paris 1969.
- Wehr H., *A Dictionary of Modern Written Arabic*, Wiesbaden 1966.

SALEH K. HAMARNEH
(Cracow)

ARE THERE ONE OR TWO AUTHORS OF THE WORK AR-RAWḌ AL-MIṬĀR BY AL-HIMYARĪ?

The book *Ar-Rawḍ al-Miṭār fī Ḥabar al-Akṭār*, (Ar-Rawḍ al-Miṭār) for centuries was known and referred to in Arabic works on geography and in historical descriptions of places and countries. However, it has never been determined as yet whether this renowned book was authored by one or two men by the name al-Himyari. For this reason, I would like to attempt in this paper to throw as much light as historical evidence will allow to explain this salient point of our discussion. In so doing, I hope to review most of the literature which has been written on the subject, and which is of direct significance to our survey.

One of the best known studies of this work was made in 1931 by the French orientalist E. Lèvi-Provençal, in a paper read before the International Congress of Orientalists held that same year in Lyon¹. In that paper he made known his first attempts at presenting the historico-geographical lexicon, *Ar-Rawḍ al-Miṭār*, by Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. 'Abd al-Mun'im al-Himyari. Again in 1938 he published his findings, as well as a French translation of the part relating to the Iberian peninsula in that work². In the Introduction he presented a fine study of the life of al-Himyari as an author, and mentioned several manuscripts upon which he based his research.

¹ E. Lèvi-Provençal, *Actes du XVIII International Congrès des Orientalistes*, Leyde 1932, p. 138—40.

² E. Lèvi-Provençal, *La péninsule Ibérique au Moyen Âge d'après le Kitāb ar-Rawḍ al-Miṭār fī Ḥabar al-Akṭār d'Ibn 'Abd-al-Mun'im al-Himyari*, Leyde 1938.